

Les immeubles de bureaux sont généralement photographiés quand on cherche à les louer ou à les vendre ou bien encore pour figurer en bonne et ostentatoire place dans les rapports annuels. Dans les deux volumes de la série « alvéoles » Jean-Pierre Attal ne les photographie que pour en faire découvrir la variété des occupants et des ambiances. Office et Culture se devait de vous faire découvrir ce travail rare.

Qu'y a-t-il de commun entre Jean-Pierre Attal, photographe d'alvéoles urbaines et un photographe animalier japonais missionné par le National Geographic pour capturer l'instant de l'éclosion des œufs dans le nid d'un couple de gypaètes barbus ? Les deux ont passé des heures voire des jours à repérer le meilleur endroit d'où faire la photo et soupeser les avantages respectifs de l'utilisation d'une focale de 300 ou de 600 mm. Ni l'un ni l'autre n'exercent leur art avec l'esthétique comme souci premier ils cherchent à capturer un instant, une vision qui fera sens. Ils restent totalement extérieurs, observateurs-voyeurs d'un spectacle dont ils nous laissent le soin du décodage.



A propos de la couverture
Notre couverture est tirée de la photo « passerelle » > 125 x 180 > © 2008 et appartient à la série « Modélisation du stéréotype urbain ». Courtesy Galerie Olivier Waltman.

Jean-Pierre Attal ne nous propose pas ici des photos d'architectures car le bâtiment y est totalement invisible. Seule son ombre structure la photo ; l'aspect et le couleur de sa façade nous restent inconnus ; de même que la taille, la hauteur ou la largeur de l'immeuble. Il n'y a pas de perspective, tout est horizontal ou vertical ; il n'y a pas de hors champ et le contexte est absent. Les photos, contrairement à l'habitude, ne sont pas prises en contreplongée ne laissant alors voir que des plafonds et quelques ombres près des fenêtres ; nous sommes de plain-pied avec le sujet qui se dévoile sans fard et avec naturel car il ne se sait pas observé. La ville qu'on imagine alentour reste obscure ; l'objet photographié n'est pas éclairé de l'extérieur ; la lumière sourd, jaillit parfois, de l'intérieur et nous laisse voir, personnages et décors.

Le photographe est tel l'entomologiste photographiant une ruche. Il ne se demande pas si les abeilles sont heureuses. Il n'éprouve pas d'antipathie ou de sympathie pour elles. Il nous montre le rassemblement de toutes ces alvéoles où s'activent les laborieux hyménoptères et nous laisse y donner un sens. Mais il nous suggère aussi de nous plonger dans le détail des innombrables saynètes qui s'y jouent en séance de nuit et d'en imaginer les scénarios tragiques ou comiques, banaux ou abracadabrantésques. Et nul n'est besoin de Google puisque ces photos sont tirées en très grands formats et qu'un pas, ou deux, pour se rapprocher du cliché tiennent lieu de zoom.

Jean-Paul Fournier ■

A propos de l'artiste et de son galeriste

Jean-Pierre Attal a 47 ans. Il vit et travaille à Paris. Depuis une dizaine d'années il a participé à de nombreuses expositions tant personnelles que collectives. Ses œuvres ont été acquises par de nombreuses fondations et collections publiques.
www.jeanpierreattal.com.
Il est représenté à Paris par la Galerie Olivier Waltman qui participera à Art Paris du 18 au 22 mars 2010.
www.galeriewaltman.com - www.artparis.fr
Ensemble du portfolio Courtesy Galerie Olivier Waltman.







